

Sagittis impropertii. Par les flèches du mépris.
Infer tuum intra sinum Enfermez dans votre poitrine
Cor ut tibi sit vicinum ; Mon coeur pour qu'il soit près du vôtre;
In dolore gaudio, Heureux dans la douleur,
Cum deformi specioso Gardant sa beauté sous ses plaies,
Quod vix se ipsum capiat. Qu'il ne se reconnaisse plus lui-même.
Hic repauset hic moretur, Là qu'il repose, là qu'il demeure,
Ecce jam post te movetur, Voici qu'il s'avance vers vous.
Te ardentem vult sitire De vous il a une soif ardente,
JESU, noli contra ire **O JÉSUS, comblez ses désirs,**
Et bene de te sentiat. **Afin qu'il vous aime toujours.**

Vraiment, on ne chantera pas mieux le COEUR de JÉSUS au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècle. Souvent même on ne le chantera pas aussi bien. C'est toute la dévotion qui vit, souffre, aime dans ces strophes superbes. Union des douleurs, union des désirs, union des âmes et des coeurs ; louange, adoration, espoir, regret, pardon, ces pensées soulèvent les mots, elles animent les vers ; elles s'épanouissent, elles fleurissent parfois dans des images embaumées de fraîcheur et de grâce.

Rosa cordis aperire Rose du COEUR, ouvrez-vous,
Cujus odor fragrat mire, Votre parfum embaume merveilleusement;

L'auteur comprend la dévotion comme elle sera définie par l'Église en 1765 ; le coeur de chair est là, blessé, douloureux, aimant de tout l'amour de JÉSUS.

Quo amore vincebaris Quel amour triomphait de vous,
Quo dolore torquebaris Quelle douleur vous torturait,
Cum te totum exhaurires Lorsque tout entier vous vous épuisiez
Ut te nobis impertires, Pour vous donner à nous
Et nos a morte tolleres ! Et nous arracher à la mort.

Cor dulce, Cor dulcissimum ! Le pieux archevêque de Cologne n'hésite pas à désigner par le mot *Cor*, JÉSUS tout entier, et c'est la première fois que nous trouvons la glorieuse identification de JÉSUS avec son COEUR sacré :

Viva cordis voce clamo, De toutes ses forces mon coeur vous appelle,
Dulce cor ; te namque amo: COEUR très doux ; car je vous aime ;
Ad cor meum inclinare, Vers mon coeur, inclinez-vous
Ut se possit applicare Afin qu'il puisse reposer
Devoto tibi pectore. Pieusement sur votre poitrine.

Il a commencé par invoquer le COEUR de JÉSUS, et puis c'est JÉSUS lui-même qu'il voit et contemple, qu'il prie ; un désir puissant l'envahit : oh ! s'il pouvait s'incliner sur la divine poitrine. La substitution s'est faite dans l'esprit et le coeur de **Joseph Hermann** sans qu'il y pensât : elle est si naturelle. Ce n'est plus seulement l'idée de la dévotion qui éclaire cette prière : **la dévotion elle-même la fait vivre et l'échauffe** : intelligence, volonté, coeur, l'âme humaine est là tout entière. L'idée agit, la fleur a donné son fruit.

L'hymne *Summi Regis Cor, aveto* se trouve dans de nombreux manuscrits XIII^{ème} et du XIV^{ème} siècle. Il contribua beaucoup à propager la dévotion sur les bords du Rhin.

LE ST GEORGENER PREDIGER

Un auteur, probablement franciscain, au témoignage du P. Richstaetter, S. J., réunit, entre 1250 et 1280, un certain nombre de sermons en moyen allemand, sous le titre : *S. Georgener Prediger, Le Prédicateur de S. Georges.* L'idée de la dévotion au SACRÉ-COEUR y revient plusieurs fois.

Le Seigneur a laissé ouvrir son COEUR pur par une lance tranchante, son COEUR tout plein de sagesse, de miséricorde et de pureté. Il montrait ainsi son amour. Il n'est plus d'obstacle désormais devant ceux qui veulent pénétrer dans l'asile d'amour. Ce COEUR ouvert exige que nous ouvrons le nôtre. JÉSUS a voulu nous montrer que sa tendresse est toute loyale et sans feinte et il a versé pour nous tout le sang de son COEUR.

Le S.-C. est donc connu en Allemagne dès la seconde moitié du XIII^{ème} siècle. Les révélations de **Ste Gertrude** n'y sont alors pour rien ; en sera-t-il de même au XIV^{ème} siècle ? Le P. Richstaetter pense que oui : on ne trouve que rarement le nom de la moniale d'Helfta dans les écrits de cette époque

et il n'existe qu'un seul manuscrit complet de ses oeuvres. Cela est exact. Cependant, il ne faut pas oublier que les meilleurs théologiens de l'Ordre de Saint-François, comme de l'Ordre de Saint-Dominique, ont approuvé et loué, entre 1280 et 1300, le *Legatus divinae pietatis* (oeuvre de Ste Gertrude), bien peu d'années avant l'heure où les grands mystiques **Tauler** et **Suso** entendent et prêchent l'amour du COEUR divin à Cologne et sur les bords du Rhin. **Suso** a une âme très gertrudienne, et il ne serait peut-être pas difficile de trouver dans son oeuvre des idées et des formules d'Helfta.

Un beau travail - sans doute un fils de S. Dominique voudra y consacrer son talent et sa vie - serait l'étude des influences diverses d'où sortit le mouvement mystique du XIV^{ème} siècle en Allemagne. Cette étude jetterait une grande lumière sur l'histoire de la dévotion au S.-C., intimement unie alors à celle de la mystique.

Il faudrait faire revivre dans sa pittoresque variété le milieu rhénan si bruyant, si agité, si divisé, où grandissent et luttent, pêle-mêle, les groupements religieux, orthodoxes ou hérétiques : Béghards, Béguines, Frères et Soeurs du libre esprit, Amis de DIEU. Une vision nette des nécessités du moment, un but souvent très noble fait surgir de nombreuses associations que ne protège, hélas, aucune ferme discipline, proies dès lors faciles pour l'erreur ou le vice qui les guettent. Dès 1311, au Concile de Vienne, les évêques allemands demandent la condamnation des Béghards hétérodoxes ; leur spiritualité, qui est déjà celle du quietisme, conduit aux mêmes erreurs, à la même immoralité. Il faudrait ensuite nettement caractériser les grands courants intellectuels qui, du Nord et du Midi, des pays entre l'Escaut et le Rhin, comme des montagnes de l'Ombrie, viennent se heurter, se fondre les uns dans les autres sur les rives du vieux Rhin, *fleuve sacré plein d'histoire et de mystère. Très vite les écrits de S. Bonaventure, comme les apocryphes qui circulent sous son nom et vivent de sa gloire, l'Arbor vitae d'Ubertin de Casal, d'autres volumes franciscains sortent d'Italie et se répandent dans les Pays-Bas* ; ils y sont très lus ; et, par eux, la spiritualité franciscaine est toute-puissante. Elle pénètre, en touchant les bords de la Meuse, dans les innombrables béguinages qui y fleurissent, dès le début du XIII^{ème} siècle, et dans les monastères cisterciens à leur âge d'or. **Jamais la moisson des saints n'a été plus abondante.** Quand l'évêque **Foulques** de Toulouse se réfugia à Liège, en 1212, fuyant la persécution des Albigeois, il croit entrer dans la terre promise. Il rencontre partout des vierges du Seigneur, des femmes du monde, des recluses favorisées de grâces extraordinaires qui mènent une vie angélique. **Ste Lutgarde, Ste Julienne du Mont-Cornillon, Ste Christine de S.-Trond, la bienheureuse Marie d'Oignies, la bienheureuse Marguerite d'Ypres, la vénérable Ida de Louvain, la recluse de S.-Martin de Liège** et vingt autres sont la gloire de ce temps. Il faudrait enfin rechercher quelle fut alors l'action profonde et continue des auditoires sur les prédicateurs et sur la prédication. **Les chrétiens, pour échapper aux vilénies et aux douleurs de la terre, se réfugient dans les églises, trop étroites ; ils y cherchent les espérances éternelles, de nouveaux monastères se fondent chaque jour ; dans la province d'Allemagne, soixante-dix s'ouvrent aux seules religieuses dominicaines.**

Ces religieuses, confiées à la garde des frères de leur Ordre, devaient être instruites, édifiées ; c'était un auditoire complaisant, mais aussi plein d'exigences ; pour le satisfaire, on choisissait les maîtres les plus savants, les théologiens les plus distingués. Nul doute que certains thèmes préférés du mysticisme n'aient trouvé dans ces auditoires un accueil très favorable ; nul doute que les dispositions mystiques de certains prédicateurs ne se soient fortifiées dans ce milieu. (Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIV^{ème} siècle, p. 142-43 - H. DELACROIX).

Dans la prochaine lettre, s'il plaît à DIEU, le Père Auguste HAMON nous entraînera dans le sillon de ces dominicains, religieux ou mystiques, qui repriront avec génie, dès la fin XIII^{ème} siècle, le flambeau de la propagation de la dévotion au SACRÉ-COEUR !



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



N° 103 - MAI ET JUIN 2014

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut MATER BONI CONSILII
Mouchy - 58400 RAVEAU - COURRIEL : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Chers associés, voici la neuvième lettre que nous dédions à la passionnante *Histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR* écrite par Père Auguste HAMON jésuite (1860 - 1939). **Ce dévot érudit du S.-C. mit plus de 15 ans à écrire cette Histoire monumentale en cinq volumes** qui reste l'ouvrage de référence incontournable sur ce sujet : le premier volume (1907) raconte la vie de Ste Marguerite-Marie Alacoque ; le deuxième retrace ce qu'il a appelé l'*Aube de la dévotion* qui part de l'Ancien Testament pour arriver au seuil du XVII^{ème} siècle ; le troisième expliquera donc le "midi" de cette dévotion qui est incontestablement *Paray-le-Monial* ; il a intitulé les quatrième et cinquième volumes *Luttes indécises* et *Royal triomphe*.

Dans le premier volume, nous avons vu avec notre maître spirituel comment, déjà dans l'Ancien Testament, la Ste Ecriture fait pressentir la dévotion au S.-C. en montrant l'amour de DIEU pour nous ; comment le COEUR de JÉSUS se manifesta durant sa vie terrestre ; comment les écrivains des premiers siècles virent dans la blessure du côté de JÉSUS la source de toutes les grâces ; comment S. Anselme et S. Bernard eurent la première idée d'une dévotion complète de la dévotion au S.-C. ; comment de grandes mystiques, Stes Gerturde et Melchilde, eurent les premières révélations concernant cette dévotion ; et comment ce furent les franciscains qui, à la suite de S. François d'Assise, en furent les premiers apôtres et prédicateurs. Dans cette lettre, nous suivons le Père HAMON qui, avec la consciencieuse précision qui lui est habituelle, nous montrera comment **Ubertin de Casal**, malgré la période trouble de la fin de sa vie, fut à son heure un apôtre du S.-C. qui fit passer le flambeau de la prédication du S.-C. de l'Ordre de S.-François à celui de S.-Dominique.

UBERTIN DE CASAL : ARBOR VITAE (L'ARBRE DE VIE)

A lire l'*Arbor vitae* d'**Ubertin de Casal**, l'un des fils spirituels de Ste Angèle de Foligno, on a pourtant l'impression que la dévotion au COEUR sacré aurait pu pénétrer les âmes chrétiennes dès le XIII^{ème} siècle. Singulier personnage, et vie plus singulière encore ! On le vénère, on l'acclame chez les Frères Mineurs ; son livre très beau, très pieux, devient la bible des franciscains de l'étroite observance. Choisi pour être le défenseur des *Spirituels* au Concile de Vienne, il peut estimer que la bulle de Clément V *Exivi de paradiso* (6 mai 1312) lui donne raison. Mais les *Conventuels* aussi trouvent qu'elle leur est favorable. Les luttes recommencent plus ardentes. Ubertin quitte les Frères Mineurs en 1317, sans doute après la publication de bulle *Quorundam exigit*, 7 octobre 1317, qui marque la défaite finale des *Spirituels*. Il devient bénédictin. Il quitte cet ordre, soutient Louis de Bavière contre le Pape ; une bulle de Jean XXII (16 septembre 1325) le signale comme vagabond, errant de-ci de-là par le monde. On ne sait où il meurt. Qui nous dira le dernier mot sur son âme et sa

vie ! **Quoiqu'il en soit de ses erreurs, de ses fautes et de sa fin, il a écrit un livre magnifique ; l'Arbor vitae a sa place, une belle place dans l'histoire de notre dévotion.**

Ubertin est l'un de ceux que, vers 1284, **Angèle de Foligno** a vu attirés par JÉSUS, embrassés par lui avec un immense amour, un de ceux dont le Sauveur prend la tête dans ses mains divines, à qui il donne la plaie de son côté à baiser. A quatorze ans, il revêt l'habit des Frères Mineurs, il date sa conversion, - conversion à une vie plus parfaite, car ses débuts religieux sont fervents, - de sa rencontre avec la sainte ; il avait vingt-cinq ans. A cette époque, 1284, il devient grand admirateur de **Jean de Parme**, l'ancien général des Frères Mineurs, retiré dans son ermitage de Greccio. *A ses pieds, contemplant son auguste visage, il entend sortir de ses lèvres vénérables nombre de récits sur les chevaliers intrépides de dame Pauvreté... frère Léon, frère Ange, frère Ruffin, frère Masseo... Il reçoit le baptême du feu*, dit Johannès Joergensen dans sa vie de Ste Catherine de Sienne. En 1305, célèbre dans tout l'Ordre, il est envoyé dans le monastère du mont Alverne. *Mon Père*, lui demandent les moines ses frères, *écrivez pour nous la vie de JÉSUS et les souffrances de son COEUR : CHRISTI JESU vitam et cordiales ejus passiones.* Il cède aux instances réitérées du P. Gardien et, **sur la sainte montagne franciscaine, il compose l'Arbor vitae : l'ouvrage était terminé le 8 septembre ; l'amour du COEUR de JÉSUS y rayonne et le brûle.**

Dès les années de son noviciat, miséricordieusement poursuivi par les invitations réitérées du divin JÉSUS, **Ubertin** s'était rendu pour ainsi dire présente la vie du Sauveur : le lundi, il médite le mystère de l'Incarnation promise, figurée, annoncée ; le mardi, la naissance du Sauveur et les années de l'enfance ; le mercredi, sa vie publique ; le jeudi, la Transfiguration et l'entrée triomphale à Jérusalem ; le vendredi, c'est non pas le souvenir, mais la présence vive et réelle de la Passion et de la mort du Sauveur qui l'absorbe : *Au repas, je mangeais avec JÉSUS le pain de l'agonie, mêlant les épines, les clous, la lance et le sang, et je buvais l'eau qui coule de la veine ouverte de son COEUR, et bibebam aquam de aperta vena cordis sui* ; le samedi, il contemple la sépulture de JÉSUS et sa descente aux limbes ; le dimanche, il chante dans la joie : *Surrexit Dominus vere, alleluia.* Pendant les années qui précèdent sa rencontre avec Angèle de Foligno, le frère Ubertin s'attache surtout à la vie extérieure de JÉSUS, il ne pénètre pas à l'intime, aux inestimables douleurs du coeur. Vers 1284, il vient à Rome, il visite Jean de Parme, il gagne l'indulgence à Sainte-Marie des Anges, il trouve en Toscane des âmes enflammées de l'amour de DIEU : **Pierre de Sienne** le peintre, et la très dévote **Cécile de Florence** ; d'autres encore. **A force de méditer les souffrances de JÉSUS, il en arrive à voir toute la vie du CHRIST dans sa Passion, sa Passion envahissant toute sa vie : Souvent, ajoute-il, j'étais submergé dans l'abîme des douleurs de son COEUR.**

La Passion de JÉSUS a commencé avec sa vie ; elle n'a eu de valeur que pour avoir été consommée dans son Coeur et dans son amour. Ces deux idées ne quittent pas l'âme d'Ubertain. Connaître JÉSUS crucifié, l'aimer, vivre sa vie, substituée à la nôtre, c'est le commencement, le progrès, le sommet de la perfection ; c'est tout l'enseignement de l'*Arbor vitæ*. L'arbre de vie, c'est JÉSUS-CHRIST ; les racines, le tronc, les feuilles sont vivifiées par une sève divine, la vie divine de JÉSUS. Deux mots la résumé : amour et sacrifice. Le sacrifice c'est la douleur, c'est la croix que le Rédempteur trouve déjà dans le sein de MARIE et sur laquelle il meurt au Golgotha ; croix, douleur qui sont le signe sensible et comme le sacrement de son amour, de son Coeur, - presque toujours les deux mots synonymes -. La base, la racine de toute grâce et de tout mérite c'est le martyr invisible du COEUR de JÉSUS, joint au martyr visible de son corps crucifié. Le corps tout entier du divin martyr est le signe sensible de son amour.

Dans tout le livre d'Ubertain de Casal et sous toutes les formes, revient cette idée juste et capitale. Tout ce que JÉSUS souffre dans son enfance, à Nazareth, au désert, dans sa vie publique, il le souffre par amour pour nous, poussé par son COEUR sacré ; le sacrifice de la Cène comme le sacrifice de la croix sont tous les deux le signe sensible du sacrifice invisible qu'il offre dans le temple de son COEUR infini : *in latissimo templo Cordis sui*. C'est l'amour du COEUR de JÉSUS pour nous qui, pendant l'agonie de Gethsémani, fond et consume sa chair adorable ; c'est lui-même encore, cruellement miséricordieux, qui livre le Rédempteur aux Juifs, jouet qu'ils se renvoient les uns aux autres, de leurs mains déicides ; Anne le jette à Caïphe qui le passe à Pilate, qui l'envoie à Hérode, qui le renvoie à Pilate ; c'est lui qui le fait monter au Calvaire pour achever l'immolation, commencée trente-trois ans plus tôt dans le sein virginal. C'est le COEUR aimant de JÉSUS qui pardonne au bon larron qui, de ses ardeurs, dessèche son corps et brûle son âme. *Sitio*. Mais il faut que la parole du prophète Zacharie (XIII, 10) s'accomplisse : *Leurs yeux contempleront celui qu'ils ont transpercé*. Le côté de JÉSUS est ouvert par la lance, et du trésor de son COEUR sortent les sacrements (*a fonte Jesu, scilicet Cordis arcano*). La pierre est creusée, la muraille ouverte, l'asile de la colombe est prêt.

Levez-vous donc, Vierge bienheureuse... pénétrez par l'entrée du trou ouvert du COEUR et du côté de votre CHRIST... Ô toi, fils dévot de cette Vierge mère, entre avec la Vierge très dévote elle-même au-dedans du COEUR de JÉSUS que la lance a cruellement ouvert pour toi et, là, tu rempliras ce qui manque à la passion du CHRIST, tu goûteras avec la Vierge les douleurs des blessures du Sauveur à la place de J.-C. lui-même, parce qu'étant mort, il ne peut plus les ressentir pour empêcher ta mort éternelle (in *Arbor vitæ*, I, IV, c. XXIV).

L'idée est magnifique et si profondément chrétienne ! Le CHRIST mort ne peut plus souffrir ; à chacun de nous de pénétrer dans son COEUR pour y grandir notre amour au contact du sien, ajouter nos souffrances aux siennes et, par notre passion, continuer la sienne. Ubertain de Casal l'enclasse dans un désir, tout brûlant de ferveur ; ce désir, cette ferveur sont des actes de dévotion au COEUR de JÉSUS ; impossible même d'en douter. Le COEUR où nous sommes invités à pénétrer est celui qui a été ouvert par la lance, le COEUR de chair, il ne peut plus souffrir, mais sa mort et son amour nous ont sauvés ; goûtons sa divine et miséricordieuse douleur.

JÉSUS ressuscité apparaît à MARIE et lui présente ses plaies glorieuses ; éternellement elles resteront ouvertes, éternellement elles offriront un large et sûr chemin vers son

COEUR sacré. L'apôtre Thomas est embrasé d'un feu divin parce qu'il a mis la main dans la fournaise d'amour, dans la plaie du côté. Il faut y entrer et n'en plus sortir : *Ayant donc fermé la porte du COEUR de JÉSUS, tu ne sentiras rien que lui-même dans cette chambre très paisible, prie le PÈRE des Cieux et dis : 'Voici mon repos dans les siècles'*.

Ubertain de Casal a compris que toute la religion chrétienne, toute la vie de JÉSUS est la splendide expression de son amour pour les hommes : *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi* (*Galat*, II, 20). Cet amour, il le suit avec un filial empressement ; dans toutes ses manifestations, il note ses nuances les plus délicates ; ses yeux en sont pleins, son Coeur en déborde. Avant 1305, personne n'a vu aussi juste, aussi profondément.

Livre de chevet des *Spirituels*, l'*Arbor vitæ* fut aussi, de 1305 à 1317 tout au moins, très lu dans les monastères franciscains. Les Frères Mineurs aimaient à chercher dans les livres de leurs frères les traditions théologiques, ascétiques et mystiques de leur Ordre. Ubertain de Casal avait lui-même cet esprit de famille : il ne se fait pas faute de citer S. Bonaventure et S. Antoine de Padoue : S. Bernardin de Sienna n'hésitera pas à citer Ubertain de Casal et, au besoin, à copier textuellement des pages entières. Tous les enfants ont des droits sur l'héritage. Dès la fin du XV^{ème} siècle, l'*Arbor vitæ* est imprimé. L'exemplaire de 1495, sur lequel le P. Henri de Grèzes a travaillé, est couvert de notes :

C'est une parenthèse à l'encre rouge et noire ; ce sont des numéros indiquant les divisions et subdivisions du chapitre ; c'est souvent une main dont l'index, longuement tendu, attirera forcément l'attention ; c'est une fleur emblème du charme qu'a dû éprouver le lecteur ; c'est, aux passages les plus émouvants, un oeil longuement ouvert et duquel s'échappent de grosses larmes ; c'est enfin, parfois, un coeur toujours surmonté d'une croix (*Le Sacré-Coeur de JÉSUS*, 138, 139).

Presque tous les textes qui ont rapport au COEUR de JÉSUS sont soigneusement notés : *O paroles que les esprits bienheureux doivent toujours méditer !*

Il ne faut pas dire : *Ab uno disce omnes* (*Qu'un seul vous enseigne à les connaître tous*). Cependant l'*Arbor vitæ*, cela est indéniable, a été très connu et très goûté chez les Frères Mineurs au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle. Il ne semble pas toutefois avoir beaucoup propagé la belle dévotion. Riche au XIII^{ème} siècle en fervents adorateurs du COEUR de JÉSUS, la grande famille franciscaine devient, au XIV^{ème} surtout et même au XV^{ème}, d'une pauvreté qui étonne. Le Père Henri de Grèzes cite trois noms au XIV^{ème} siècle: S. Elzéar de Sabran, comte d'Ariano, la bienheureuse Claire de Rimini et le bienheureux Jean d'Alverne. C'est un bonheur pour le bienheureux Elzéar, comte d'Arian en Provence, que S. François de Sales ait parlé de lui dans l'*Introduction à la vie dévote* (2^{ème} p., ch. XII). Le passage si délicieusement traduit est tout ce que nous connaissons du récit de Surius : *Je me porte fort bien, ma chère femme*, écrit le bienheureux à la dévote et chaste Delphine, *que si vous me voulez voir, cherchez-moi en la plaie du côté de notre doux JÉSUS, car c'est là où j'habite et où vous me trouverez ; ailleurs, vous me cherchez pour néant*. C'était un chevalier chrétien, celui-là ! Oui, mais quelle idée nous faire de sa dévotion au COEUR de JÉSUS ! Le bienheureux Jean d'Alverne vécut trente ans dans une petite cellule de branchages, construite un peu au-dessus de l'église des stigmates sur le mont Alverne, du côté du couchant. JÉSUS lui apparaît un jour, près d'un grand hêtre qui ombrage une petite esplanade de vingt pas ; il lui donne ses mains à baiser et Jean d'Alverne a la filiale ardeur de poser ses lèvres sur la plaie du côté ; elle exhalait un parfum si suave que tous les parfums du monde réunis ne lui eussent paru que

puanteur en comparaison... *Ma fille*, avait dit Notre-Seigneur à la Bhse Claire de Rimini en lui montrant la plaie béante de son côté, *tu obtiendras de mon COEUR tout ce que tu lui demanderas*. Un geste, une parole, c'est tout ce que nous connaissons de la dévotion de ces deux âmes privilégiées ; et ni le geste, ni la parole ne désignent nettement le coeur de chair. En somme, l'*Arbor vitæ* paraît en 1305 ; il parle beaucoup du COEUR de JÉSUS, il est beaucoup lu, et les Frères Mineurs, les *Spirituels* eux-mêmes, semblent avoir très peu subi son influence.

POURQUOI L'ARBOR VITAE A-T-IL EU SI PEU D'INFLUENCE ?

Les tempêtes qui bouleversent alors l'Église et secouent si violemment le jeune arbre franciscain, ne permettent ni aux esprits, ni aux coeurs de s'arrêter au doux mystère de l'amour de JÉSUS et au repos de la contemplation. Les âmes ardentes et aigries bouillonnent, se heurtent et s'épuisent dans des querelles et dans des luttes folles et continues. La vie d'Ubertain de Casal, après 1317, n'est pas une recommandation pour son livre. Si les *Spirituels* en ont fait leur bible, les *Conventuels* doivent regarder de mauvais oeil ces pages d'un hérétique.

Pour Ubertain de Casal et pour ses lecteurs, l'expression *COEUR de JÉSUS n'a pas la plénitude de sens que nous y mettons; elle exprime surtout l'amour de JÉSUS pour les hommes. Plusieurs fois, sans doute, l'auteur très nettement parle du COEUR de chair ; on trouve dans son ouvrage les deux éléments de notre dévotion*. Bien rares cependant les passages où il établit une relation entre le coeur de chair et les sentiments qui battent dans l'âme divine. Il reste que le grand et malheureux franciscain a écrit un livre magnifique sur la vie et la Passion du Sauveur, vie et Passion débordantes d'amour pour les hommes ; il reste que personne n'a mieux justifié la douce et profonde parole de saint Paul : *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi*. Son ouvrage, manuel admirable de la dévotion à la Passion, peut être aussi, pour nous, un manuel de la dévotion au COEUR de JÉSUS.

LE COEUR DE JÉSUS AU XIV^{ème} SIÈCLE

'SUMMI REGIS COR, AVETO'

HYMNE TRÈS RÉPANDU AU XIV^{ème}

Dans les premières années du XIV^{ème} siècle, deux courants, deux fleuves de pur et reconnaissant amour apportent aux âmes la dévotion au Coeur de JÉSUS. Le premier est sorti de l'âme de S. Anselme, il a traversé le coeur de S. Bernard, baigné la vie de Ste Mechtilde et de leurs soeurs, les moniales bénédictines d'Helfta. Le second jaillit des stigmates de S. François d'Assise, descend du mont Alverne et roule à travers l'Europe des flots de sang ; les âmes franciscaines en sont toutes pénétrées et comme blessées. Avec elles et par elles, l'art chrétien, la mentalité chrétienne sont profondément changées. Les Franciscains et les Dominicains, en parlant sans cesse à la sensibilité, finirent par transformer le tempérament chrétien : ce sont eux qui ont fait pleurer toute l'Europe sur les plaies de JÉSUS-CHRIST (*L'art religieux de la fin du Moyen-Age en France* - E. MALE, p. 383). Larmes sereines et douces au début ; écoutons-les tomber doucement et comme goutte à goutte. Plus tard, elles éclateront en bruyants et lugubres sanglots.

Manus sanctae, vos amplector, Mains sacrées, je vous baise,
Et gemendo condelector, Je gémis et je suis heureux.
Grates ago plagis tantis, Je rends grâce à ces plaies cruelles,
Clavis duris, guttis sanctis, Aux rudes clous, aux gouttes de sang sacrées,
Dans lacrymas cum osculis, Je donne mes pleurs et mes baisers.

Le rythme auquel ces rimes sont prises se lit à la suite des oeuvres de S. Bernard, mais l'abbé de Clairvaux n'en est pas

l'auteur. Le P. Clément Blume, S. J., l'a savamment étudié ; il y voit réunies deux prières distinctes. L'une, plus récente, adressée aux pieds, aux genoux, aux mains, au côté, à la poitrine ; l'autre, qui nous intéresse davantage, au coeur, au visage. Il l'attribue au R. P. Joseph Hermann, de l'Ordre des Prémontrés, qui mourut archevêque de Cologne en 1241. On peut discuter cette affirmation, néanmoins très probable ; on doit affirmer que cet hymne *ad cor* est le plus ancien que nous possédions ; il est fort beau.

Summi Regis Cor, aveto ! COEUR du souverain Roi, je vous salue !
Te saluto corde laeto, Je vous salue d'un coeur joyeux,
Te complecti me delectat, A vous baiser je me réjouis,
Et hoc meum cor affectat, Et ce que mon coeur désire,
Ut ad te loquar animes. C'est que vous l'excitez à vous parler.

Quo amore vincebaris Quel amour triomphait de vous,
Quo dolore torquebaris Quelle douleur vous torturait,
Cum te totum exhaurires Lorsque tout entier vous vous épuisiez
Ut te nobis impertires, Pour vous donner à nous
Et nos a morte tolleres ! Et nous arracher à la mort.

O mors quam amara, Oh! qu'elle a été douloureuse cette mort,
Quam immitis, quam avara, Et atroce et exigeante,
Quae per cellam introivit Qui a pénétré dans le sanctuaire
In qua mundi vita vivit Où vit la vie du monde,
Te mordens, Cor dulcissimum! En vous mordant, COEUR très doux.

Propter mortem quam tulisti, Par cette mort que vous avez soufferte
Quando pro me defecisti, Quand pour moi vous avez cessé de battre,
Cordis mei Cor dilectum, O COEUR si cher à mon coeur,
In te meum fer affectum Attirez à vous toutes mes affections,
Hoc est quod opto plurimum. C'est là mon ardent désir.

O Cor dulce praedilectum, O COEUR très doux, le plus aimé
Munda cor meum illectum, Purifiez mon coeur attiré
Et in vanis obduratum ; Et endurci par tout ce qui est vain,
Pium fac et timoratum Remplissez-le de piété et de crainte,
Repulso tetro frigore. Chassez-en les ténèbres qui glacent.

Per medullam cordis mei Jusqu'à la moelle de mon coeur
Peccatoris atque rei Pécheur et coupable,
Tuus amor transferatur, Que votre amour pénètre ;
Quo Cor tuum rapiatur Qu'il m'aide à ravir votre COEUR,
Languens amoris vulnera. Moi languissant et blessé d'amour.

Dilatate, aperire Dilatez-vous, ouvrez-vous,
Tanquam rosa fragrans mire, Comme une rose au délicieux parfum,
Cordi meo te conjunge, Unissez-vous à mon coeur,
Unge illud et conpunge, Inondez-le de délices, noyez-le amertume,
Qui amat te quid patitur ? Celui qui vous aime, peut-il souffrir ?

Quidnam agat nescit vere, Ce qu'il doit faire, il ne le sait vraiment pas,
Nec se valet cohibere, Il ne peut se contraindre,
Nullum modum dat amori, Il ne met aucune limite à l'amour,
Multa morte vellet mori, Cent fois il voudrait mourir
Amore quisquis vincitur. Celui dont l'amour a triomphé.

Viva cordis voce clamo, De toutes ses forces mon coeur vous appelle,
Dulce cor ; te namque amo: COEUR très doux ; car je vous aime ;
Ad cor meum inclinare, Vers mon coeur, inclinez-vous
Ut se possit applicare Afin qu'il puisse reposer
Devoto tibi pectore. Pieusement sur votre poitrine.

Tuo vivat in amore, Qu'il vive en votre amour,
Ne dormitet in torpore; Pour ne point s'endormir dans la tiédeur;
Ad te oret, ad te ploret, Vers vous, qu'il prie, qu'il pleure,
Te adoret, te honoret Qu'il vous adore et vous honore,
Te fruens omni tempore. De vous qu'il jouisse toujours.

Rosa cordis aperire Rose du COEUR, ouvrez-vous,
Cujus odor fragrat mire, Votre parfum embaume merveilleusement;
Te dignare dilatate, Daignez vous dilater,
Fac cor meum anhelare Rendez mon coeur tout haletant
Flamma desiderii. De la flamme de ses désirs.

Da cor Cordi sociari Que mon coeur à votre COEUR s'unisse ;
Tecum JESU, vulnerari, Avec vous, JÉSUS, qu'il soit blessé ;
Nam cor Cordi similatur Mon coeur au vôtre devient semblable,
Si cor meum perforatur S'il est percé